

1 Je ne pouvais plus y tenir ; cet air d'alcôve m'enivrait, cette fébrile senteur de rose à demi fanée me  
2 montait au cerveau, et je marchais à grands pas dans la chambre, m'arrêtant à chaque tour devant  
3 l'estrade pour considérer la gracieuse trépassée sous la transparence de son linceul. D'étranges  
4 pensées me traversaient l'esprit ; je me figurais qu'elle n'était point morte réellement, et que ce n'était  
5 qu'une feinte qu'elle avait employée pour m'attirer dans son château et me conter son amour. Un  
6 instant même je crus avoir vu bouger son pied dans la blancheur des voiles, et se déranger les plis  
7 droits du suaire. Et puis je me disais : « Est-ce bien Clarimonde ? quelle preuve en ai-je ? Ce page noir  
8 ne peut-il être passé au service d'une autre femme ? Je suis bien fou de me désoler et de m'agiter  
9 ainsi. » Mais mon cœur me répondit avec un battement : « C'est bien elle, c'est bien elle. » Je me  
10 rapprochai du lit, et je regardai avec un redoublement d'attention l'objet de mon incertitude. Vous  
11 l'avouerez-vous ? cette perfection de formes, quoique purifiée et sanctifiée par l'ombre de la mort, me  
12 troublait plus voluptueusement qu'il n'aurait fallu, et ce repos ressemblait tant à un sommeil que l'on  
13 s'y serait trompé. J'oubliais que j'étais venu là pour un office funèbre, et je m'imaginais que j'étais un  
14 jeune époux entrant dans la chambre de la fiancée qui cache sa figure par pudeur et qui ne se veut  
15 point laisser voir. Navré de douleur, éperdu de joie, frissonnant de crainte et de plaisir, je me penchai  
16 vers elle et je pris le coin du drap ; je le soulevai lentement en retenant mon souffle de peur de  
17 l'éveiller. Mes artères palpaient avec une telle force, que je les sentais siffler dans mes tempes, et  
18 mon front ruisselait de sueur comme si j'eusse remué une dalle de marbre. C'était en effet la  
19 Clarimonde telle que je l'avais vue à l'église lors de mon ordination ; elle était aussi charmante, et la  
20 mort chez elle semblait une coquetterie de plus. La pâleur de ses joues, le rose moins vif de ses lèvres,  
21 ses longs cils baissés et découpant leur frange brune sur cette blancheur, lui donnaient une expression  
22 de chasteté mélancolique et de souffrance pensive d'une puissance de séduction inexprimable ; ses  
23 longs cheveux dénoués, où se trouvaient encore mêlées quelques petites fleurs bleues, faisaient un  
24 oreiller à sa tête et protégeaient de leurs boucles la nudité de ses épaules ; ses belles mains, plus pures,  
25 plus diaphanes que des hosties, étaient croisées dans une attitude de pieux repos et de tacite prière,  
26 qui corrigeait ce qu'auraient pu avoir de trop séduisant, même dans la mort, l'exquise rondeur et le  
27 poli d'ivoire de ses bras nus dont on n'avait pas ôté les bracelets de perles. Je restai longtemps absorbé  
28 dans une muette contemplation, et, plus je la regardais, moins je pouvais croire que la vie avait pour  
29 toujours abandonné ce beau corps. Je ne sais si cela était une illusion ou un reflet de la lampe, mais on  
30 eût dit que le sang recommençait à circuler sous cette mate pâleur ; cependant elle était toujours de  
31 la plus parfaite immobilité. Je touchai légèrement son bras ; il était froid, mais pas plus froid pourtant  
32 que sa main le jour qu'elle avait effleuré la mienne sous le portail de l'église. Je repris ma position,  
33 penchant ma figure sur la sienne et laissant pleuvoir sur ses joues la tiède rosée de mes larmes. Ah !  
34 quel sentiment amer de désespoir et d'impuissance ! quelle agonie que cette veille ! j'aurais voulu  
35 pouvoir ramasser ma vie en un monceau pour la lui donner et souffler sur sa dépouille glacée la flamme  
36 qui me dévorait. La nuit s'avancait, et, sentant approcher le moment de la séparation éternelle, je ne  
37 pus me refuser cette triste et suprême douceur de déposer un baiser sur les lèvres mortes de celle qui  
38 avait eu tout mon amour. Ô prodige ! un léger souffle se mêla à mon souffle, et la bouche de  
39 Clarimonde répondit à la pression de la mienne : ses yeux s'ouvrirent et reprirent un peu d'éclat, elle  
40 fit un soupir, et, décroisant ses bras, elle les passa derrière mon cou avec un air de ravissement  
41 ineffable. « Ah ! c'est toi, Romuald, dit-elle d'une voix languissante et douce comme les dernières  
42 vibrations d'une harpe ; que fais-tu donc ? Je t'ai attendu si longtemps, que je suis morte ; mais  
43 maintenant nous sommes fiancés, je pourrai te voir et aller chez toi. Adieu, Romuald, adieu ! je t'aime

44 ; c'est tout ce que je voulais te dire, et je te rends la vie que tu as rappelée sur moi une minute avec  
45 ton baiser ; à bientôt.»